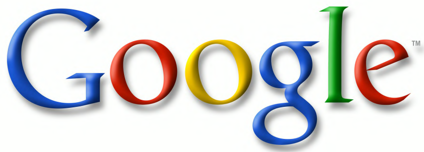



A 3 9015 00369 661 7
University of Michigan – BUHR

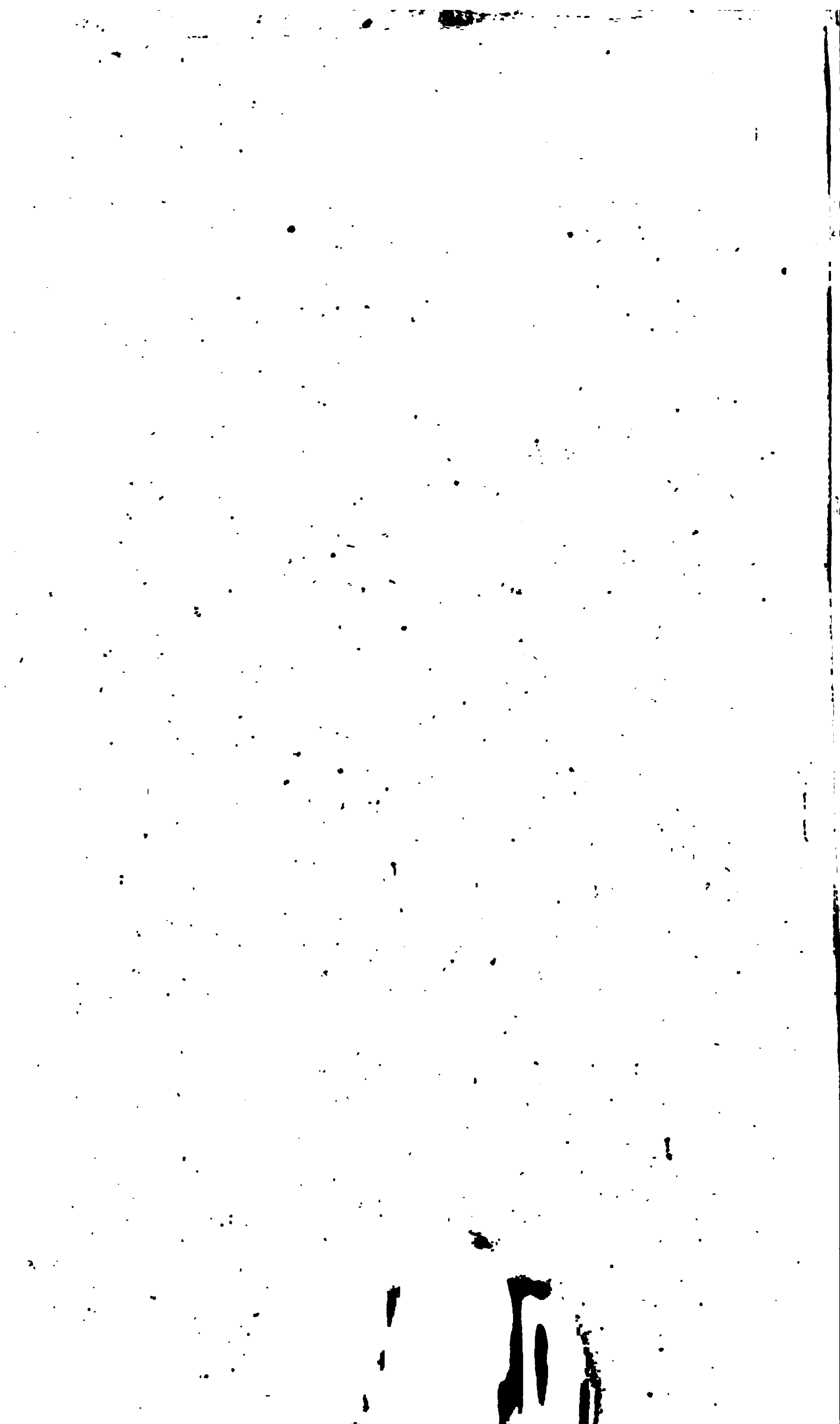


Boissel

—

Le Nouveau Don Quichotte

—



LE NOUVEAU
DON-QUICHOTTE,
OPÉRA-BOUFFON,
EN DEUX ACTES,

Paroles de M. Boissel.

Musique de M. Champein;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de Monsieur, aux Thuileries, le Lundi 25 Mai 1789; & à Nantes, dans les premiers jours de Novembre 1790.



A NANTES,

Et se trouve A BRUXELLES,

Chez J. L. de Boubers, Imprimeur-Libraire.

1792.

PERSONNAGES.

MANQUINADOS, vêtu comme Don-Quichotte. *M. Fleuri.*

CLAIRE, Pupille de Manquinados. *Mlle Sainte-Marie.*

JULIE, Suivante de Claire. *Mme Lesage.*

DORLIS, jeune Français, Officier de Dragons. *M. Gaveaux.*

CRISPIN, Valet de Dorlis. *M. Martin.*

PLUSIEURS PERSONNAGES, déguisés en Chevaliers.

La Scène se passe en Espagne, dans la forêt del Pardo.



LE NOUVEAU DON-QUICHOTTE,

OPÉRA-BOUFFON, EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

L'ouverture peint un orage au point du jour. Le Théâtre représente une forêt ; à gauche du spectateur est un vieux château, dont la grille très-élevée est garnie d'un treillis de fer ; chaque côté du Théâtre est occupé par un tronc d'arbre creux. Pendant l'ouverture, Crispin est tapi dans l'arbre, à gauche du spectateur.

SCENE PREMIERE.

CRISPIN, *sortant de l'arbre.*

AH ! qu'un valet est malheureux,
Lorsque son maître est amoureux.
J'ai reçu tout l'orage ;
O de bon cœur j'enrage,
De n'être jamais en repos ;
Me voilà percé jusqu'aux os.
Ce train de vie insupportable
Me fait donner l'amour au diable ;
Ah ! qu'un valet est malheureux,
Lorsque son maître est amoureux.

C'est un rude métier, que celui de servir un militaire, sur-tout un militaire amoureux & Français. Voilà bientôt quatre mois que nous sommes en Espagne, pas un seul moment de répit. Le jour, être obligé d'employer toutes les ruses possibles pour remettre vingt billets doux ; la nuit, courir les rues de Madrid, donner des sérénades, ferailler souvent con

tre des rivaux jaloux, au risque de se faire cent fois percer d'outre en outre; c'est un enfer. Actuellement M. Dorlis, mon très-cher maître, a dans l'idée que ce château renferme une de ses maîtresses que le tuteur de la belle a fait disparaître fort à propos; eh bien, il m'oblige à faire sentinelle depuis quatre heures du matin dans cette forêt. Oh! par ma foi, je n'y tiens plus.

SCENE II.

DORLIS, CRISPIN.

DORLIS.

ST, st, Crispin, as-tu fait quelque découverte?

CRISPIN, *avec humeur.*

Non, Monsieur.

DORLIS.

Comment tu n'as encore vu personne?

CRISPIN.

Pardonnez-moi, Monsieur, force loups dont ce bois fourmille, & qui pourroient très-bien étrangler l'amoureux & le confident, je vous en avertis.

DORLIS, *bien légèrement.*

Cela m'est égal, rien ne m'intimide.

CRISPIN.

Je le crois; vous n'avez pas tout le mal; & cet orage que je viens d'essuyer tout entier, croyez-vous que ce ne soit rien?

DORLIS.

Te voilà bien malade..... J'en ai reçu la moitié; mais tout cela doit paraître charmant, quand on aime.

CRISPIN.

En ce cas, Monsieur, moi qui n'aime point, vous me permettrez peut-être de ne pas le trouver si charmant, car je suis transi; la pluie a pénétré mes habits. (*Il grelotte.*)

DORLIS, *avec légèreté.*

Va, va, ce ne sera rien; ces petits accidents-là me plaisent à la folie.

CRISPIN, *avec humeur.*

Ils ne me plaisent guères, à moi. Je n'ai pour tout profit que beaucoup de fatigue, & de temps en temps... (*Il fait le geste du bâton.*) Maudits soient les amoureux!

DORLIS.

Finissons. J'ai de violents soupçons que cette maison est au vieux Manquinados, & qu'elle renferme mon aimable Claire. Ah, morbleu! ce maudit tuteur me payera le tour qu'il m'a joué.

CRISPIN.

A votre avis, a-t-il eu tort? La peste! il étoit temps pour lui qu'il s'apperçut de toutes vos menées.

DORLIS.

Il faudra bien que je la retrouve.

CRISPIN.

Et vous la croyez ici?

DORLIS.

J'en suis presque sûr.

CRISPIN.

Ma foi, tant-pis; car ce château m'a tout l'air d'être inabordable. D'abord un large fossé plein d'eau l'environne de ce côté; de l'autre, ce sont d'épaisses charmilles qui forment une palissade impénétrable; voici la seule entrée qu'il ait: voyez comme cette grille est haute.

DORLIS, *légèrement.*

L'amour me prêtera bientôt des aîles pour franchir tous ces obstacles.

CRISPIN.

Mais, Monsieur, qui peut faire naître vos soupçons?

DORLIS.

Don-Fernand, avec lequel je chassois avant-hier dans cette forêt, me dit que la veille il avoit vu sur le soir entrer dans cette maison un vieillard accompagné de deux jeunes personnes. Or, au portrait qu'il m'en fit, je crus reconnoître Manquinados, Claire, & Julie sa suivante.

CRISPIN, *avec joie.*

Comment, Monsieur, une suivante?

DORLIS.

Laquelle suivante est jeune & jolie, je t'en réponds.

CRISPIN.

Eh! que ne le disiez-vous donc plutôt? vous me rendez le courage. Savez-vous bien que j'enrage de vous voir tous les jours en bonne fortune; tandis que moi, je ne rencontre que de vieilles Duegnes, plus rebutantes....

DORLIS.

Tu vois, mon cher Crispin, combien il est essentiel, si tu veux faire connoissance avec Julie, que tu montes la garde dans cette forêt.

CRISPIN, *d'un ton bien résolu.*

Sans doute. Oh! je ne balance plus actuellement, & rien ne peut m'intimider. Charmante Julie! je brave tout pour vous.

DORLIS.

Tu resteras donc ici toute la journée; & comme il seroit possible que Manquinados ne sortît pas dans le jour, tu passeras aussi la nuit.

CRISPIN, *effrayé.*

La nuit! Monsieur.

DUO.

CRISPIN.

Oh! s'il vous plaît, rayez la nuit;
Car cette forêt n'est pas sûre;
Je crains les loups, & je vous jure
Qu'il ne m'entre pas dans l'esprit
De contenter leur appétit.

DORLIS.

Ah! le poltron!

CRISPIN.

A la bonne heure;
Mais puisqu'il faut qu'un jour je meure;
Souffrez que ce soit dans mon lit.

Ensemble.

DORLIS.

Je ne puis m'empêcher de rire,
Certes, c'est bien à tes dépens;
Ha, ha, ha, ha, &c.
Tu la conserveras long-temps.

CRISPIN.

Oh! de bon cœur, vous pouvez rire,
Et même rire à mes dépens;
J'aime la vie & je désire
Pouvoir la conserver long-temps.

DORLIS.

D'avoir pour maîtresse Julie
Ne serois-tu pas fort content?

CRISPIN.

Vous dites donc qu'elle est jolie?

DORLIS.
C'eſt un minois bien ſéduiſant.

CRISPIN.
Je brûle d'être ſon amant.
Pour poſſéder cette Julie.
Que vous me dites ſi jolie;
J'entreprends tout dès ce moment.

DORLIS.
Eh bien, voici d'abord ce qu'il faut faire.

CRISPIN, *répétant.*
Voyons d'abord ce qu'il faut faire.

DORLIS.
En cet endroit avec myſtère.

CRISPIN, *répétant.*
En cet endroit avec myſtère.

DORLIS.
Tu roderas à petit bruit,
Dans le jour & même la nuit.

CRISPIN.
Oh! s'il vous plaît, rayez la nuit, &c.

DORLIS.
Tu peux hardiment paſſer pour le plus franc poltron.... Je veux cependant que tu tâches de ſavoir ſi cette maiſon eſt à Manquinados; obſerve bien cette porte, & dès qu'il ſortira.....

CRISPIN.
Vous ignorez donc, Monſieur, que je ne l'ai jamais vu; comment le reconnaître?

DORLIS.
Le drôle a raiſon, je n'y ſongeois pas. Je t'ai déja conté que dans une ſaiſon de l'année, il eſt ſujet à certain genre de folie aſſez comique, & voici le temps, à ce que m'a dit ſa pupille, où ſes accès le prennent ſouvent; lorſqu'il en eſt atteint, il s'arme ridiculement de pied en cap, & ſe prétend petit-fils de Don-Quichotte; alors il fait mille extravagances. Tu le reconnaîtras facilement à ce portrait.

CRISPIN.
Oui, Monſieur.

DORLIS.
Je retourne à l'entrée du bois, chez cet honnête Bucheron qui nous loge depuis hier. Il eſt allé chercher, à Madrid, pluſieurs choſes dont j'ai beſoin, & dès qu'il ſera de retour, je reviendrai,

CRISPIN, *effrayé.*

Comment, Monsieur, vous allez me laisser seul?

DORLIS.

Tu n'as rien à craindre.

CRISPIN.

Je n'ai rien à craindre! & si dans un accès de folie il me trouve ici, quels risques n'ai-je pas à courir?.... Je ne vous quitte pas, Monsieur. (*Il tient l'habit de son maître, & le ramène à reculons.*)

DORLIS.

Veux-tu bien rester; & sais-tu qu'à la fin je pourrois perdre patience. Je t'avertis que si tu n'as pas de bonnes nouvelles à me donner quand je viendrai te rejoindre; je te chasse.

CRISPIN, *larmoyant.*

Ah, bon dieu! bon dieu!

DORLIS.

Prends-y garde, & sur-tout songe à ne pas quitter cette maison de vue. (*Il sort.*)

SCENE III.

CRISPIN, *seul.*

Suis-je assez environné de périls. Ah! quelle cruauté! peut-on m'abandonner ainsi!

RÉCITATIF.

Tout dans ce sombre lieu m'alarme & m'inquiète;
J'éprouve à chaque instant une terreur secrette,
Qui malgré moi trouble mes sens.
N'entends-je pas de longs mugissemens,
Des cris, d'affreux rugissements?
Chut... écoutons... à travers la bruyère,
Je vois venir une horrible panthère,
Des léopards, des ours & des dragons.
De tous côtés un essaim de griffons
S'élève dans les airs, & plane sur ma tête,
C'est à fondre sur moi que leur troupe s'apprête:
Ils vont me dévorer; ô quel funeste sort;
Infortuné Crispin! les voici; je suis mort.

(*Il se jette à plat ventre.*)

Ah! ne m'ôtez pas la vie,

Pardon, Messieurs les griffons;
Léopards, tigres, lions,
De moi n'ayez nulle envie.
Rhinoceros, éléphants,
Terribles dragons volants,
Basilics, serpents, vipéres,
Sangliers, louves, panthères,
Loups-cerviers & loups-garoux;
Je suis indigne de vous.
Mais j'ai perdu la cervelle,
Ma pauvre raison chancelle;
Je veux fuir, & ne sais où,
Oh! la peur m'a rendu fou.

J'entends du bruit, c'en est fait, voici mon dernier jour. (*Il se remet dans l'arbre.*)

SCENE IV.

MANQUINADOS, CLAIRE, JULIE, CRISPIN, *caché.*

MANQUINADOS.

ACTUELLEMENT, que l'orage est entièrement dissipé, nous pouvons sans crainte respirer ici le frais.

JULIE, *avec humeur.*

Vous nous faites une belle grace, nous en avons grand besoin depuis le temps que vous nous retenez dans l'endroit le plus reculé de cette prison.

MANQUINADOS.

D'après les tentatives de ce Chevalier Français, j'ai tout à craindre; je ne sais pas même si nous sommes ici bien en sureté; car ce terrible orage qui m'a paru n'éclater que sur mon Château, renferme, à coup sûr, quelque mystère.

JULIE.

Quel mystère? Sont-ce les vents qui se seroient ligués pour nous enlever? Plût au ciel?

MANQUINADOS.

J'ai cru voir dans les airs l'enchanteur Frestou, mon plus cruel ennemi; c'est lui qui sans doute excitoit cet orage; je sais qu'il protège mon rival.

CLAIRE, *à part, en soupirant.*

Quel affreux esclavage !

JULIE.

Prenez patience, Mademoiselle ; l'amour fera peut-être quelque prodige en notre faveur.

CLAIRE.

Puisses-tu dire vrai !

MANQUINADOS.

Eh bien, illustre Infante, dois-je me flatter d'être agréable à vos yeux, après avoir su rompre les mesures d'un Chevalier félon & discourtois, qui vouloit vous ravir à mon amour ?

JULIE.

Mademoiselle en est si reconnoissante, qu'elle ne trouve point de termes pour vous l'exprimer.

MANQUINADOS.

Puisque c'est ainsi, laissez donc tomber un regard favorable sur votre esclave.

JULIE, *bas à Claire.*

Mademoiselle, dites-lui quelques douceurs, cela ne fera pas mal.

CLAIRE.

Seigneur, que ne vous dois-je pas ? mais à quoi bon vous armer de cette manière ? vous me faites trembler.

MANQUINADOS.

C'est pour répandre la terreur parmi tous mes ennemis ; je veux qu'ils ne puissent pas même soutenir ma vue.

JULIE.

Cela ne sera pas difficile, Seigneur ; car sous cet appareil guerrier, vous êtes effrayant.

MANQUINADOS.

Ils apprendront à connoître le digne petit-fils du valeureux Don-Quichotte de la Manche ; suis-je bien redoutable ?

CLAIRE.

Jamais Amadis & Roland ne le furent comme vous.

CRISPIN, *à part.*

C'est lui, n'en doutons plus.

MANQUINADOS.

O Dame de mes pensées ! c'est pour soutenir que vous êtes incomparable en beauté, que je vais entreprendre les travaux les plus inouis.

Quand je porte cette cuiraſſe,
N'ai-je pas l'air du plus vaillant guerrier ?
Eſt-il ici, Paladin, Chevalier,
Que mon aſpect d'effroi ne glace.
Non, je ne crains pas le plus fort,
La lance au poing je ſuis terrible;
Qu'un géant ſe croie invincible,
Si je le combats, il eſt mort.

(Il frappe avec ſa lance contre l'arbre qui renferme Criſpin.)

CRISPIN, *épouvanté.*

Je ſuis perdu.

CRISPIN & JULIE.

Qu'allez-vous faire ?
Mais pourquoi vous mettre en colère ?

MANQUINADOS.

Je veux percer de part en part
Cet arbre-là.

CRISPIN, *à part.*

Maudit vieillard !

JULIE, *riant.*

Le voilà déjà tout en nage.

CLAIRE.

Mais, Seigneur, ſoyez donc plus ſage.

MANQUINADOS.

Voyez la force de mon bras;
Je vais le briſer en éclats;
Rangez-vous donc.

(Il prend ſon élan pour percer l'arbre. Criſpin épouvanté ſe ſauve en criant, ce qui leur cauſe une très-grande frayeur.)

JULIE.

Ah ! c'eſt le diable.

ENSEMBLE.

Cette aventure eſt incroyable;
Je meurs d'effroi,
C'eſt fait de moi.

MANQUINADOS, *tremblant.*

Quelle apparition! je n'en dois plus douter c'eſt ce cruel enchanteur; oui, c'eſt celui qui ſuſcita tant de travaux à mon illuſtre ayeul.

JULIE.

Ah, Madame! avez-vous vu comme il avait de grandes aîles toutes noires?

CLAIRE.

Je n'en puis plus de frayeur.

CRISPIN, *se montrant par la coulisse.*

St, st, n'ayez pas peur, Madame.

JULIE, *criant.*

Au secours! je viens de le voir encore.

CLAIRE, *qui vient de reconnaître Crispin.*

Serait-il bien possible? je crois que c'est Crispin.

MANQUINADOS, *rassuré, prenant un ton fanfaron.*

Tu l'as vu? de quel côté, de quel côté? je veux l'exterminer. (*Il sort.*)

JULIE, *tremblante.*

Mademoiselle, je crois actuellement aux enchanteurs, & votre tuteur n'est pas si fou que je l'imaginais... Comment! vous riez?

CLAIRE.

Rassure-toi, Julie; je suis bien trompée, ou cet enchanteur est Crispin, le valet de Dorlis.

JULIE.

Quoi! celui que vous m'avez fait remarquer plusieurs fois à travers les jalousies?

CLAIRE.

Lui-même, ah, Julie! son maître n'est sûrement pas loin; si je pouvais le voir.

JULIE.

Je tremble que votre tuteur ne le rencontre; c'est fait de lui, s'il le trouve; mais j'entends....

CRISPIN.

Au secours! à moi! (*Il traverse le théâtre poursuivi par Manquinados.*)

JULIE.

Le malheureux! Manquinados va l'attrapper.

CLAIRE.

Ce pauvre Crispin!

JULIE.

Regardez donc, Mademoiselle, comme ils courent tous les deux; ce garçon m'intéresse; votre tuteur va fondre sur lui... Bon! Manquinados ralentit sa course, Crispin revient vers nous. Ah, si nous pouvions le cacher.... Le voici.... Viens donc vîte.

CRISPIN, *la tête perdue par la frayeur.*

Mesdames, sauvez-moi.

JULIE.

Comment faire?

CRISPIN.

Je me meurs, ſauvez-moi, de grace.

CLAIRE.

Criſpin, qu'eſt devenu Dorlis?

CRISPIN.

Il eſt dans cette forêt, vous le verrez bientôt.

CLAIRE, *avec un cri de joie.*

Il eſt dans cette forêt! Dieux!

JULIE.

Tu ne peux plus te ſauver; voici le tuteur; monte ſur un arbre. (*Criſpin monte ſur l'arbre, à droite du ſpectateur.*)

CLAIRE.

Pourvu qu'il ne l'ait pas apperçu.

MANQUINADOS, *échauffé.*

Rentrez, rentrez; il eſt dans cette enceinte je le tiens.

JULIE, *feignant d'avoir peur.*

Seigneur, je ſuis morte.

CLAIRE.

Je ſuis ſaiſie.

MANQUINADOS.

Rentrez, mon Infante.

JULIE.

Seigneur, ne vous expoſez pas; rentrez avec nous, ou vous allez être dévoré.

MANQUINADOS.

Je ne crains rien. Je ſaurai mettre à fin une aventure ſi périlleuſe?

JULIE.

Preſſé par vous, il s'eſt réfugié près de nous, mais ne voyant plus aucun moyen de vous échapper, il a pris la forme d'un.... crocodile volant.

MANQUINADOS.

Eſt-il poſſible qu'il ait trouvé le ſecret de ſe ſouſtraire à ma vengeance.

JULIE.

Vous nous voyez tellement effrayées, Mademoiſelle & moi, que nous en avons perdu la parole.

MANQUINADOS.

Dame de mes penſées, ſoutenez mon courage; je vais combattre pour vous.

CLAIRE, *le preſſant de rentrer.*

Ne vous expoſez pas, Chevalier, & renfermez-vous avec nous.

MANQUINADOS.

Moi, manquer une ſi belle occaſion d'acquérir de la gloire ! non, non. Rentrez, je connais la malice de mon ennemi ; ſans doute il ne tardera pas à réprendre ſa forme naturelle, & les loix de la Chevarie veulent que je le combatte juſqu'à ce que l'un de nous ſuccombe. (*Il les renferme.*)

CRISPIN, *à part.*

Je n'en reviendrai jamais. Ah ! quelle maudite folie ! cette forêt doit être mon tombeau ; je le vois bien.

MANQUINADOS.

Il eſt changé, dit-on, en crocodile volant.... Le danger eſt terrible.... O vous, Urgande ! & vous, ſage Logiſtile, qui protégeâtes en tout temps les plus vaillants paladins, veillez ſur moi. L'aventure eſt périlleuſe, cependant il s'eſt enfui ; mon air l'aura fait trembler ; profitons de ſa frayeur. (*Il ſort par la gauche du ſpectateur.*)

SCENE V.

CRISPIN, *ſeul.*

OUF ! puiſſes-tu te noyer mille fois dans les foſſés de ton château, vieux fou. Mon maître m'appelle poltron ; avois-je tort de l'être ? quelle chienne de commiſſion ! ce Tuteur, avec ſa manie, eſt cent fois plus à craindre que les bêtes les plus féroces : comme Diable il alloit m'arranger, ſi je ne me fuſſe pas ſauvé. Rangez-vous... Ahé !... (*Il s'exerime contre l'arbre, comme le faiſoit Manquinados.*) Rangez-vous.... Ahé !....

SCENE VI.

DORLIS, CRISPIN.

DORLIS, *tenant un paquet de hardes.*

A Qui donc en as-tu ? es-tu devenu fou ?

CRISPIN.

Monsieur, Monsieur, grande nouvelle; elles sont-là.

DORLIS, *avec joie.*

Elles y sont? Ah! mes soupçons étoient donc bien fondés. As-tu vu Manquinados?

CRISPIN.

Ventrebleu! je ne l'ai que trop vu.

DORLIS.

Comment cela? t'a-t-il parlé?

CRISPIN.

Il a fait plus, car il a manqué d'en agir avec moi d'une rude manière; & sans mes jambes auxquelles je dois ma conservation, vous n'auriez plus de valet. Le fait est qu'il m'a pris pour un enchanteur; il me poursuit même actuellement dans la forêt. Nous nous sommes fait mutuellement une terrible peur, allez.

DORLIS.

Elles sont donc seules?

CRISPIN.

Oui, Monsieur; mais quel est donc ce paquet? C'est sans doute à déjeûner que vous m'apportez; j'en ai grand besoin.

DORLIS.

Il s'agit bien de déjeûner, ma foi; c'est un déguisement que j'ai pris pour l'épouvanter, dans le cas où je le recontrerois. Ah! si je pouvois faire savoir à Claire que je suis ici!

CRISPIN.

Cela n'est pas facile; il me paraît que leur appartement ne donne pas de ce côté. Parbleu, Monsieur, servez-vous du signal que vous lui donniez à Madrid, quand vous étiez sous ses croisées.

DORLIS.

Excellente idée; mais prenons garde que quelque valet ne nous voie. (*Il chante contre la grille.*)

Toi qui reçus ma foi,
Ah, Claire! écoute-moi;
C'est l'amant le plus tendre
Qui dès le point du jour,
Vient ici faire entendre
Le signal de l'amour.

Dans ce paisible bois
Reconnais donc ma voix;
Peut-elle te surprendre?

C'eſt Dorlis en ce jour,
Qui vient te faire entendre
Le ſignal de l'amour.

Mais ſi ton jeune cœur
Te parle en ma faveur;
Ne doit-il pas t'apprendre
Qu'un amant ſans détour
Eſt là qui fait entendre
Le ſignal de l'amour.

(Claire & Julie ſe mettent aux croiſées.)

ENSEMBLE.

CLAIRE & JULIE.	DORLIS & CRISPIN.
Ah! qu'il eſt doux d'entendre Le ſignal de l'amour.	C'eſt l'amant le plus tendre Qui chante ſon amour.

SCENE VII.

CLAIRE, JULIE, DORLIS, CRISPIN.

Il faut beaucoup de chaleur dans le dialogue de cette Scène.

CLAIRE.

Est-ce un ſonge, Dorlis? vous en ces lieux!

DORLIS.

Adorable Claire, je vous retrouve enfin. Jugez du chagrin que je dus reſſentir, quand j'appris que votre tuteur vous avoit emmenée ſi bruſquement de Madrid.

CLAIRE.

Votre préſence me rend la vie; mais comment avez-vous pu découvrir cette retraite?

DORLIS.

Je la dois au haſard le plus heureux. Deſcendez; je vous inſtruirai de tout.

CLAIRE.

La porte eſt fermée, Dorlis.

CRISPIN.

Incomparable Julie! ouvrez à deux chevaliers errants qui meurent d'amour.

JULIE.

Nous ſommes enfermées, Criſpin.... Eh! Made-

moiselle, les deux volets d'en-bas ne sont pas cadenassés en dedans; il nous est facile de sortir dans cette cour.

DORLIS.

Ah! de grace, descendez; j'ai mille choses intéressantes à vous dire.

CLAIRE.

Et si mon tuteur revient? (*Elles descendent.*)

DORLIS.

Ne craignez rien. Puisque j'ai le bonheur de vous retrouver, il faudra bien qu'il consente à notre union.

CRISPIN, *se pavanant.*

Eh bien, Monsieur, c'est pourtant moi qui vous ai rendu l'objet de votre amour.

DORLIS.

Je t'en récompenserai; mais profitons de l'absence de Manquinados pour briser ces barreaux.

CRISPIN.

Doucement, Monsieur, il faut de la prudence.

DORLIS.

Bah, trop de prudence nuit aux grandes exécutions.... Les voici.

(*Claire & Julie sortent dans la cour par la fenêtre, du rez-de-chaussée.*)

SCENE VIII.

CLAIRE, JULIE, DORLIS, CRISPIN, MANQUINADOS.

FINALE.

DORLIS.

O Ma divine Claire!
Passez-moi votre main.

CLAIRE.

Comment vous satisfaire?
Je le voudrois en vain;
Cette grille s'oppose
A notre vive ardeur.

(*La grille est garnie d'un treillis de fer qui les empêche de passer la main à travers.*)

DORLIS, *montant après la grille.*
Montez - donc.
CLAIRE.
Non, je n'ose;
Je crains trop mon tuteur.

(Elle monte sur l'appui de la grille, & donne sa main à baiser à Dorlis par-dessus la grille.)

LES QUATRE ENSEMBLE.
Quel moment enchanteur!
CRISPIN, *montant comme son maître.*
Mon adorable Julie,
En voudrois tu faire autant?
JULIE, *faisant comme sa maîtresse.*
Hélas! j'en ai grande envie,
Cet exemple est séduisant.
CRISPIN.
Monte donc sur cette pierre;
Seconde ma vive ardeur.
JULIE, *montant.*
Je veux bien te satisfaire.

LES QUATRE ENSEMBLE.
Quel moment enchanteur!
CLAIRE, *à Dorlis, que la posture fatigue.*
Vous êtes mal à votre aise.
CRISPIN.
Oui; mais ne nous plaignons pas,
On n'est point, ne vous déplaise,
Pour être ici-bas
Toujours à son aise.
MANQUINADOS, *dans le fond.*
Il a disparu sans doute.

LES QUATRE ENSEMBLE, à demi-voix.
Juste ciel! tout est perdu.
MANQUINADOS, *sortant par la droite du spectateur.*
Cherchons le sur cette route.

LES QUATRE ENSEMBLE.
Bon! il n'a rien entendu.

(Ils descendent de la grille, & Dorlis met un déguisement qui doit le faire paroître de la taille d'un géant. Les femmes rentrent & se mettent aux croisées.)

CLAIRE & JULIE.
De peur qu'il ne nous surprenne,

Ah ! par grace, sauvez-vous.

CRISPIN.

Moi je crains qu'il ne revienne ;
Vite, Monsieur, cachons-nous.
Le voici.

DORLIS & CRISPIN.

Dieu ! cachons-nous.

CLAIRE & JULIE.

Dieux ! cachez-vous.

(Ils se cachent chacun dans un des arbres qui sont sur l'avant-scène ; Dorlis occupe celui dans lequel étoit Crispin.)

MANQUINADOS.

Ma foi je n'ai pu l'atteindre ;
Cependant j'ai lieu de craindre
Qu'il ne veuille à mon amour
Jouer quelque mauvais tour.
Il étoit là.

(Il approche de l'arbre, & Dorlis se grandit.)

Grands dieux ! que vois-je !

(En se reculant près de l'autre arbre, il se trouve près de Crispin, qui le tire par l'habit.)

A mon secours... Ciel ! qu'apperçois-je !

(Crispin se rapetisse & lui pince les jambes.)

DORLIS & CRISPIN, *d'un ton de voix lugubre en marchant à lui.*

Frémis & tremble pour toi,
Car tu retiens sous ta loi
Une infante persécutée ;
Mais songe qu'elle a {ma / sa} foi.

MANQUINADOS, *épouvanté, récule jusqu'à sa grille, & s'enferme promptement.*

Cette forêt est enchantée,
Ici tout est contre moi.

ENSEMBLE.

CLAIRE & JULIE.	MANQUINADOS.	DORLIS & CRISPIN.
Ah ! je ris de son effroi.	Ici tout est contre moi.	Frémis & tremble pour toi.

Fin du premier acte.



ACTE SECOND.

Le théâtre représente l'intérieur d'un appartement du château.

SCENE PREMIERE.

CLAIRE, *seule*.

RONDETTO.

DANS la saison de tes beaux jours,
Seroit-ce un crime, une foiblesse,
De se livrer à la tendresse
Qu'inspire le Dieu des amours?
J'échappe à l'esclavage
Qui faisoit mon tourment;
On oublie aisément
Le devoir & l'usage
Pour suivre son amant.
Dans la saison, &c.
Mon époux est mon guide,
Je m'abandonne à lui,
D'une amante timide
Il doit être l'appui.
Quand la raison en murmure
Elle arrête mes pas;
Mais l'indulgente nature
Me dit tout bas:
Dans la saison de tes beaux jours,
Non, ce n'est point une foiblesse
De se livrer à la tendresse
Qu'inspire le Dieu des amours.

SCENE II.

CLAIRE, JULIE.

JULIE, *accourant*.

MADEMOISELLE, Mademoiselle, je viens de voir,

à travers les arbres, M. Dorlis & Crispin qui rodent autour des fossés de ce château.

CLAIRE, *allant regarder à la croisée.*

Tu les as vus? Ah, Julie! c'est en vain, il leur est impossible de pénétrer jusqu'à nous.

JULIE.

Si le Seigneur Manquinados ne fût pas revenu si promptement, nous aurions au moins su par quel moyen M. Dorlis prétend nous tirer d'ici; j'allois le demander à Crispin, lorsque....

CLAIRE.

A propos de Crispin, il me semble que tu n'a pas de peine à lier connoissance avec lui.

JULIE.

Tôt ou tard, ne falloit-il pas la faire; d'ailleurs, Mademoiselle, je n'ai pas le temps de lui laisser filer le parfait amour; le mal presse.

CLAIRE.

C'est ce que je vois.

JULIE.

Quand je pense, à la séance de tantôt, je ne puis m'empêcher de rire. Votre tuteur va croire plus que jamais aux enchanteurs, sur-tout d'après le tour que nous lui préparons; car je viens d'exécuter de point en point ce que Monsieur Dorlis nous dit de faire, par le billet qu'il a trouvé moyen de jetter dans votre appartement.

CLAIRE.

A merveille, mais je crains qu'il ne soit pas aussi sincère qu'il cherche à le paroître.

JULIE.

Oh! moi, je vous réponds tellement de lui, que je vous regarde déjà comme son épouse, & que je ne veux plus vous nommer autrement. D'abord, vous savez, Madame, qu'il a renoncé, pour vous à toutes les conquêtes qu'il avoit faites dans Madrid.

CLAIRE.

Du moins il me la juré.

JULIE.

Il vous a de plus donné sa parole d'honneur de ne pas être à d'autre qu'à vous.

CLAIRE.

Tu me rends la tranquilité ; mais si son projet alloit échouer.

JULIE.

Soyez sûre du succès, Madame, rien ne doit lui résister ; il est militaire.

CLAIRE.

Enfin je vais donc être heureux.

JULIE.

Oui, Madame, vive Paris ! ah ! que n'y suis-je encore. Les femmes sont idolâtrées, les amans y sont charmans, & les maris......

CLAIRE.

Eh bien, les maris....

JULIE.

Les maris ? ah ! ce sont là des hommes complaisans, je parle de ceux du bon ton, qui, ne gênant jamais leur moitié, ferment au contraire les yeux sur toutes les petites fantaisies qu'une femme peut avoir ; ils n'en sont pas toujours dupes ; mais ils savent par expérience qu'il ne faut pas contrarier notre sexe.

CANZONNETTA.

Ici l'on vous enchaîne,
Et les maudits jaloux
Pensent garder sans peine
L'honneur sous des verroux ;
Mais c'est une sottise,
Car en dépit de l'art,
Femme qu'on tyrannise
S'échappe tôt ou tard.
Ah ! Madame !
Ah, Madame !
Ah, quel pays !
Bondieu, bondieu ! les sots maris.

Il n'en est pas de même
Dans ce charmant Paris,
On s'y plaît & l'on s'aime
Sans crainte des maris ;
Si l'amant se présente,
L'époux qui le voit bien,
Discrétement s'absente,
Ou croit qu'il ne fait rien.
Ah, Madame !
Ah, Madame !

Ah, quel pays!
Ce sont là d'excellens maris.

Suivant la bienséance,
Quand il rentre la nuit
L'époux doit par prudence,
Faire beaucoup de bruit;
Autrement chez sa femme,
S'il monte doucement,
Souvent près de la Dame
Il trouve encore l'amant.

CLAIRE, *avec inquiétude.*

Aïe, aïe, aïe,
Aïe, aïe, aïe.

JULIE, *en criant.*

N'ayez pas peur,
Il n'en arrive aucun malheur.

CLAIRE.

Charmant pays!... Cependant je vois que si les femmes n'ont rien à craindre de la part des époux, il n'en est peut-être pas de même du côté des amans, on les dit légers, indiscrets.....

JULIE.

Légers? oui; mais ce n'est pas toujours leur faute, si cela dépend du climat: quant à l'autre défaut, il est bien pardonnable.

CLAIRE.

En quoi donc l'indiscrétion le seroit-elle?

JULIE.

Ah! c'est qu'ils sentent si vivement leur bonheur, quand ils sont aimés d'une femme, que c'est plus fort qu'eux; ils ne peuvent le taire. Est-ce donc un si grand mal? Examinez le motif.

CLAIRE.

A merveille; comme tu l'excuses!

JULIE.

Eh! ne faut-il pas leur passer quelque chose? Et puis on est tellement accoutumé depuis long-temps à ces petites indiscrétions, que cela ne compromet presque plus les femmes.

CLAIRE.

Avec tous ces beaux raisonnemens, je crois que la pudeur doit par fois avoir de grands reproches à faire à l'amour.

JULIE.

Il est vrai qu'ils sont quelquefois en dispute; mais l'amour d'un coup d'aîle étourdit la pudeur: une fois étourdie, il en fait à-peu-près tout ce qu'il veut.

CLAIRE.

En vérité, Julie, vous plaidez on ne peut pas mieux une cause dont vous paroissez, il est vrai, bien connoître le fond.

JULIE.

Ne devons-nous pas plaider en faveur de la liberté? C'est une chose juste; on plaide bien pour nous la ravir.

CLAIRE.

Tu me la fais désirer plus que jamais, & j'attends avec impatience l'heureux moment où mon époux me conduira dans sa patrie.

JULIE.

Vous verrez, vous verrez, Madame, les hommages qu'ils rendent à votre sexe. Une jolie femme est-elle à la promenade, elle a le plaisir de voir un essaim de jeunes agréables se précipiter sur ses pas, & l'agrément de les entendre dire entre eux: Dieu! la charmante femme! les beaux yeux, dit un autre; la divine créature! s'écrie un troisième. En un instant ils vous ont analysée de la tête aux pieds. Convenez donc, Madame, que c'est bien fait pour flatter notre petit amour-propre.

CLAIRE.

Oui, Julie. Ah! dis donc encore.

JULIE.

Oui-dà; vous y prenez goût. Eh bien, spectacles, bals, assemblées, tous les plaisirs possibles semblent n'être inventés que pour notre triomphe; & pour tout dire enfin, les femmes sont des divinités qui trouvent leur temple dans le cœur de tous les françois.

CLAIRE, *avec joie.*

Que n'y sommes-nous déjà!

JULIE.

Ah! Madame, je n'ai resté qu'environ huit mois à Paris; mais je ne les oublierai de ma vie; aussi ferai-je l'impossible pour y retourner.

CLAIRE.

J'entends du bruit; ne seroit-ce pas Manquinados?

JULIE.

Bon, il dort trop bien.

CLAIRE.

On ouvre cette fenêtre... Ciel! c'est Dorlis.

JULIE.

Et Crispin. Je savois bien qu'ils trouveroient le moyen d'entrer. (*Dorlis & Crispin entrent par une croisée à la gauche du spectateur.*)

SCENE III.

CLAIRE, JULIE, DORLIS, CRISPIN.

CRISPIN.

OUI, morbleu, c'est nous.

CLAIRE.

Ah, Dorlis! à quoi vous exposez.

DORLIS.

A tout, pour vous voir & vous posséder, puisque j'ai votre aveu.

CLAIRE.

Mais, paix donc; mon tuteur est dans sa chambre; ne le voyez-vous pas?

CRISPIN.

Oh, ventrebleu! Monsieur, je me sauve; s'il alloit s'éveiller... Il me fait trembler, rien qu'en voyant sa triste figure.

JULIE.

Sois tranquile; il ne fait que de s'endormir, & ne s'éveille pas si facilement.

CRISPIN.

Puisse-t-il dormir pendant quinze jours!

CLAIRE.

Je ne reviens pas de mon étonnement; comment avez-vous pu seulement vous introduire dans le parc?

JULIE.

Est-ce qu'un militaire qui connoît toutes les ruses doit abandonner une place, parce qu'elle paroît imprenable?

DORLIS, *vivement.*

Sachant que chaque jour, après son dîner, votre tuteur répose, j'ai voulu tout tenter pour venir vous parler. Ayant donc en conséquence fait dix fois le tour des fossés, afin de reconnoître la place, nous avons découvert un endroit foible; alors, après quelques efforts, nous sommes entrés dans le parc. Il nous restoit encore à franchir un second fossé qui borde cette fenêtre; mais comme il n'est pas très-profond, au moyen de quelques branches d'arbres & de plusieurs pierres, il ne nous a pas été difficile d'escalader cette croisée. J'eusse pour vous voir surmonté tout.

CLAIRE, *avec intérêt.*

Vous pouviez vous blesser, Dorlis.

CRISPIN.

Hélas! Madame, j'ai manqué d'en être la victime, & de rester enséveli sous un vieux pan de muraille qui s'est écroulé sur moi, voyez. (*Il montre son manteau.*)

JULIE, *riant.*

Ce pauvre garçon; comme te voilà fait. (*Il doit avoir son manteau sali de plâtre.*)

DORLIS.

Mais.... qui nous empêche de profiter du sommeil de Manquinados pour sortir d'ici?

CLAIRE.

Cela seroit aisé, s'il n'avoit pas toujours sur lui les clefs de la porte & de la grille.

DORLIS.

Ne pourroit-on pas les lui prendre, en allant doucement? Crispin, viens essayer.

CRISPIN.

Oh! pour celui-là, Monsieur, vous pouvez essayer tout seul.

JULIE.

C'est absolument impossible, ses clefs tiennent trop à lui.

DORLIS.

Il faut donc m'en tenir à mon premier projet?

CLAIRE.

Quel est-il, ce projet? Vous ne m'en parlez point dans votre billet.

DORLIS.

Le voici. J'ai des amis & des gens affidés avec lesquels je prétends, ce soir, tromper doublement votre tuteur. Avez-vous préparé tout ce que je demande?

CLAIRE.

Oui; mais prenez garde, Dorlis, il est dangereux dans ses accès de folie.

DORLIS.

Quelque dangereux qu'il puisse être, il sera dupe de mon stratagême. Livrons-nous donc sans crainte à l'espérance d'être bientôt unis ensemble.

CLAIRE.

Ah! Dorlis.

QUATUOR.

DORLIS.

Je vais passer ma vie
Dans le sein des plaisirs.

CLAIRE.

Un sort digne d'envie
Va combler mes désirs.

CRISPIN.

Si je t'obtiens, belle Julie,
Nous goûterons mille plaisirs.

JULIE.

Avec toi si l'hymen me lie
Je contenterai tes désirs.

DORLIS.

Posséder ce qu'on aime
Est un si grand bonheur.

CRISPIN.

Quand on possède ce qu'on aime,

JULIE.

N'est-ce pas là le vrai bonheur?

CLAIRE.

Je le sens par moi-même
En possédant ton cœur.

ENSEMBLE.

Ah! quelle ardeur m'enflamme,
Oui, c'est la volupté
Qui vient livrer mon ame
A la félicité.

CLAIRE.

De ce jaloux qui me tourmente,
Amour, prolonge le sommeil.

DORLIS.

Dors, vieux jaloux, par ton réveil

Ne viens pas troubler mon amante.

ENSEMBLE.

Dors, vieux jaloux ; par ton réveil
Ne viens pas troubler { mon / une } amante,
Laisse nous en paix
Jouir des bienfaits
D'une douce ivresse ;
C'est pour la jeunesse
Qu'elle a des attraits.

(On entend un bruit.)

DORLIS.

Sauvons-nous ; voici le moment de rire à ses dépens. *(Ils se sauvent, & l'on entend Manquinados qui se débat dans sa chambre.)*

SCENE IV. (1)

MANQUINADOS, *seul, & troublé par un songe qu'il vient de faire.*

OU suis-je ?.... Est-ce un songe ? Je viens de combattre les plus fameux Paladins, & les deux plus redoutables Chevaliers de la terre. Quelle journée !... Illustre Don-Quichotte, fleur de la Chevalerie, éprouvates-vous jamais aventure plus périlleuse ?.... Mais.... que vois-je ? *(Pendant le monologue, le théâtre s'ouvre, & laisse voir dans le fond un grand rideau blanc, sur lequel passent des ombres gigantesques.)*

RÉCITATIF.

Malheureux que je suis ! pourquoi la renommée
Se plaît-elle à vanter mon nom dans l'univers ?
Elle m'a suscité mille ennemis divers ;
J'ai contre moi toute une armée ;
Il faut confondre ces pervers.
Perfides ! vous avez beau faire,
Oui, fussiez-vous au centre de la terre,

(1) » Cette scène n'est qu'un Canevas pour l'acteur, qui doit en » tirer le meilleur parti possible par une pantomime plaisante. «

Vous sentirez le poids de mon courroux;
Et je prétends vous exterminer tous.
Mais j'en vois un qui s'avance,
Il est armé d'une lance:
Habé! habé! défends-toi.

(Il combat contre les ombres.)

Bon; la victoire est à moi,
Un autre encor se présente;
Dieux! ils sont plus de cinquante;
Craignez l'effort de mon bras,
Vous volez tous au trépas.
Le nombre ne peut m'abattre,
Traîtres! je veux vous combattre;
Vous cédez à ma valeur,
Enfin me voilà vainqueur.

(Il tombe épuisé de fatigue. Le théâtre se ferme. Dorlis & Crispin sortent doucement par la fenêtre.)

SCENE V.

MANQUINADOS, JULIE.

JULIE, *accourant.*

QU'avez-vous, seigneur? Vous trouvez-vous mal?

MANQUINADOS, *sautant sur sa lance.*

Tu vas périr aussi, Fée malfaisante; c'est toi qui, par tes noirs enchantemens, cherches à ternir ma réputation. (*Il poursuit Julie.*)

JULIE, *effrayée courant autour du théâtre.*

Seigneur, arrêtez donc; je suis Julie, & non pas une Fée.... Au secours!

MANQUINADOS, *revenant à lui.*

Comment, c'est toi Julie?.... Est-ce bien toi?

JULIE.

Si c'est moi?.... Parbleu vous le voyez bien..... Avec vos maudites visions, vous avez pensé.... Le cœur me bat d'une force....

MANQUINADOS.

Pourquoi te présentes-tu dans un moment où j'étois emporté par ma valeur?

JULIE.

Peste soit de votre valeur; vous faisiez un vacarme

horrible, je ſuis accouruë, croyant que vous aviez beſoin de ſecours. (*Claire entre.*)

SCENE VI.

MANQUINADOS, CLAIRE, JULIE,

MANQUINADOS, *à Claire.*

O Mon illuſtre Princeſſe, incomparable beauté! que n'étiez-vous témoin de la victoire éclatante que je viens de remporter ici!

CLAIRE.

Sur qui donc, Seigneur?

MANQUINADOS.

Sur une légion de Maures & de Sarraſins, qui ſont venus m'aſſaillir. Ils avoient à leur tête un énorme géant, dont le deſſein étoit de vous enlever; mais je vous ai délivrée par la force de mon bras.

CLAIRE, *feignant la ſurpriſe & l'effroi.*

Ah, ciel!

JULIE, *avec emphaſe.*

Rien n'eſt plus vrai, Madame; & le vaillant, le fameux, l'intrépide Manquinados, la terreur des géants, les a tellement réduits en poudre, qu'il ne reſte aucune trace du combat.

CLAIRE, *le careſſant.*

Chevalier, ſouffrez qu'après des travaux auſſi pénibles, je vous ôte ces armes dont le poids doit vous fatiguer.

MANQUINADOS.

Je ne le puis encore, car j'ai quelque preſſentiment que cette journée n'eſt pas finie pour moi.

JULIE, *à part.*

Il devine juſte.

MANQUINADOS.

Je ne dois plus douter actuellement que vos yeux n'aient enflammé le cœur de quelque enchanteur; tout ce qui m'arrive aujourd'hui me le prouve; mais je le combattrai; je veux le vaincre & l'amène à vos pieds: il

verra que si Manquinados est invincible, c'est qu'il défend la beauté.

CLAIRE.

Vous êtes trop galant Chevalier.

JULIE.

(*Haut.*) Quelle courtoise! (*A part.*) C'est bien dommage que cela ne tire pas à conséquence.

MANQUINADOS.

J'ai de grands projets qu'il est temps de vous découvrir. Je veux mériter votre main; mais ce ne sera que lorsqu'après les travaux innombrables, j'aurai conquis quelqu'empire formidable digne de vous être offert, & dont je vous ferai l'hommage.

TRIO.

MANQUINADOS.

De mes vastes états
Vous serez souveraine,
Mes sujets, mes soldats,
Verront en vous leur Reine.
A tous les Rois de l'univers
J'irai soutenir par mes armes,
Que rien ne surpasse vos charmes;
Et les potentats les plus fiers,
Vous voyant, porteront vos fers.

CLAIRE.

Ah! quelle galanterie
Me fait votre Seigneurie;
Non, mon cœur ne peut tenir
A cet heureux avenir.

JULIE.

Ah! quelle galanterie
Lui fait votre Seigneurie;
Non, son cœur ne peut tenir
A cet heureux avenir.

MANQUINADOS.

Et quand j'aurai su les réduire
Par mon courage, ma valeur,
A vos pieds mettant leur empire,
J'y joindrai ma main & mon cœur.

CLAIRE.

Ah, quel bonheur,
C'est enchanteur.

JULIE.

Ah, quel bonheur
C'est enchanteur.

MANQUINADOS.

Mille trompettes bruyantes
Annonceront ce beau jour;
Les fêtes les plus brillantes
Embelliront notre cour;
Par-tout j'aurai l'avantage
Dans les jeux, dans les tournois;
J'y ferai de tels exploits
Qu'ils passeront d'âge en âge.

Et sur le soir,
Il faudra voir
Dans le bal mon assurance;
Place, place, je commence;
La rela, rela,
La rela, rela.

(Il danse avec gravité.)

La rela, &c.

CLAIRE, *riant.*
Ha, ha, quelle extravagance!

JULIE.
Ma foi vous me remettez en danse.
La rela, rela, &c.

(Julie danse gaîment.)

MANQUINADOS.
Un chacun se rangera;
En m'admirant on dira:
O la superbe prestance!
Comme notre Empereur danse!

LES TROIS ENSEMBLE.

Ah quel triomphe nouveau,
Et que ce jour sera beau.

JULIE.

Ah, Madame! quoi! vous seriez Impératrice? Et moi, Seigneur Manquinados, quel sort me réservez-vous?

MANQUINADOS.

Tu seras grande Dame; car il est juste que je te récompense; je te ferai la première Dame d'Honneur de l'Impératrice. *(On entend un bruit de tambour.)* Quel est donc ce bruit-là?

CLAIRE.

Ah! Julie, c'est sans doute mon époux.

JULIE.

Nous allons voir comment le tuteur sortira de cette aventure.

CLAIRE.

Est-ce que vous nous abandonnez?... Songez à vos promesses.

MANQUINADOS.

Non, non; reposez-vous sur ma valeur..... Allons, mettez-vous à côté de moi.

SCENE VII & dernière.

BIRMAIR.

CHŒUR, derrière le Théâtre.

Manquinados, tremble pour toi.

CLAIRE & JULIE.

Ah, Chevalier, je meurs d'effroi.

CHŒUR.

Il faut céder l'aimable Claire,
On crains une terrible affaire;
Manquinados, tremble pour toi.

MANQUINADOS.

Qu'ai-je entendu? C'est fait de moi.

CLAIRE.

Fameux guerrier, délivrez-moi.

MANQUINADOS.

On veut me ravir ma princesse,
Manquinados, point de foiblesse.

CLAIRE & JULIE.

Vous nous voyez à vos genoux,
Grand Paladin, délivrez-nous.

(Le bruit redouble; les éclairs brillent; & plusieurs Chevaliers, parmi lesquels est Dorlis, entrent par les croisées. Crispin, sous le déguisement d'un enchanteur, se place au milieu d'eux. Manquinados cherche à faire bonne contenance.)

CRISPIN.

Invincible héros, le bruit de ta vaillance
Attire dans ces lieux tous les preux Chevaliers;
Si tu veux te couvrir des plus brillants lauriers,
Il faut, contre l'un d'eux, combattre à toute outrance.

MANQUINADOS, *à part.*

A toute outrance est un peu fort,
C'est combattre jusqu'à la mort.

CLAIRE.

Seigneur du courage.

